LE PATRIOTE DES OPELOUSAS.

PUBLIE TOUS LES SAMEDIS MATIN, RUE DU MAINE, PRES DE LA RUE BELLEVUE, OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE.

VOLUME I.

OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 15 DECEMBRE, 1855.

NUMERO 42.

LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

PAR ALF. LIVINGSTON & CIE.,
ALF. LIVINGSTON. CHARLES M. TALEN.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.
Sont de \$2.50 par an, payable d'avance, et \$3.50 à l'expiration n'est pas payé dans les premiers trois mois. Dix cents pour un seul numéro du journal.

LES AVIS.
Sont insérés à raison de 5 cents la ligne pour chaque insertion. Une réduction libre sera faite pour les avis à l'année ou permanent.
Il ne sera rien inséré pour moins d'un plateau.

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 15 DECEMBRE, 1855.

Nous sommes autorisés à annoncer A. M. PERHAULT comme candidat à la place de Constable de la Ville, l'élection qui aura lieu en Avril prochain.

Toutes lettres ou communications qui auront rapport aux affaires de ce bureau, devront être inviolablement adressées aux "Éditeurs du Patriote des Opelousas".

Le parti français de ce journal sera dorénavant sous la direction de OZANNE A. GUIRY, Esq. Nous appelons l'attention des Administrateurs des Successions à la loi ci-dessous, qui a été passée à la dernière session de la Législature, intitulé

ACTE relatif aux Avis Judiciaires.
Section 2. Il est de plus déclaré, que lorsqu'il se présente deux gages ou plus de deux dans la Paroisse dans laquelle les dites successions se font, on dans laquelle la dite vente doit avoir lieu le défendeur au procès aura le droit de choisir le gage ou l'avis à être publié, pourvu que le choix en soit fait dans un délai de trois jours après avoir reçu la notice de l'ordre approuvé ou de la saisie faite en vertu de dit ordre; et si le défendeur néglige de faire son choix, alors le plaçant aura le droit de le faire.

C'est avec plaisir, que nous annonçons au public, que le pont de Washington, dont nous attendions l'achèvement avec tant d'impatience vient d'être fini.

Nous espérons que le nouveau pont durera plus longtemps que ceux qui avaient été construits jusqu'à présent; notre espoir est fondé sur ce que, les matériaux employés à cet effet, sont plus sains et solides; le pont lui-même ayant une hauteur de trois pieds de plus que l'ancien, offrira plus de résistance au courant, pendant l'eau haute du bayou.

En somme M. Lyons, le constructeur a fait tous ses efforts pour satisfaire le public, et nous lui donnons l'assurance qu'il répondra à toutes les exigences de notre paroisse.

CONGRES.

WASHINGTON, 4 décembre.—Le Sénat s'est réuni ce matin et a élu un chapelain. Plusieurs membres ont prêté serment. Le sénateur Brodhead a annoncé qu'il présenterait incessamment un bill pour accorder un droit de passage au chemin de fer du Pacifique. A la Chambre des Représentants, il y a eu neuf scrutins de ballottage pour la nomination du Speaker. Le résultat a été le même qu'hier. On croit que Fuller, whig, sera demain le candidat qui aura le plus de chances.

SENAT.—Le sénateur Adams a annoncé aujourd'hui qu'il présentera un bill pour amander la loi sur les naturalisations.

CHAMBRE.—Il y a eu six tours de scrutin pour élire un Speaker. Le dernier tour a donné à Campbell 80 voix, Richardson, 74, Fuller, 19, Bank B. La Chambre s'est ensuite ajournée.

MOBILE.—Les élections municipales de Mobile ont eu lieu lundi dernier. Le parti Américain a élu ses candidats. La majorité de ses derniers a été d'environ six cents voix.

APRÈS DÉBRÛTE.—Deux des plus grands et des plus beaux bateaux du fleuve, le May Flower et le George Collier, viennent d'être dévorés par les flammes à Memphis.

SINISTRE.—Le bateau à vapeur Sallée Spann a pris feu vendredi dernier, à environ 90 milles au dessus de Mobile. Il y avait à bord 1,079 balles de coton qui ont été perdues. Le bateau a été complètement détruit. Un homme de l'équipage et le cuisinier ont disparu.

M. FILMORE.—On sait que M. Filmore, ex-président des Etats-Unis, voyage en ce moment en Europe. Aux dernières dates il se disposait à s'embarquer pour Constantinople et la Crimée d'où son intention était de se rendre en Palestine.

TEXAS.—Le nord de cet Etat se peuple rapidement, l'émigration s'y portant de préférence depuis quelque temps; le coton et le blé y viennent admirablement. Cette partie du Texas a été d'abord négligée; les émigrants la traversant pour aller s'établir dans les comtés du sud. Ils comprennent aujourd'hui que le nord est sous plusieurs rapports supérieur à un littoral et aux terrains de la vallée du Rio-Grande. Il a été récolté cette année une grande abondance de blé et de maïs.

KANSAS.—La plus grande agitation continue de régner dans ce territoire, au sujet de la question de l'esclavage. Les champions du esclavage ont convoqué à Leavenworth, le 14 de ce mois, une assemblée dont l'objet est de contre-balancer l'action de la Convention freonier assemblée à Topeka.

Une dépêche nous apprend qu'une émeute a éclaté à Hickory Point, dans le territoire, que plusieurs maisons ont été incendiées et quelques citoyens tués. Les abolitionnistes s'amusent de toutes parts, mais les habitants du Missouri passent dans le territoire pour prêter main-forte aux champions de l'esclavage. Le gouvernement a ordonné à la milice de prendre les armes pour réprimer les désordres.

LA PAIX ET LA GUERRE.

Les nouvelles de la Crimée ont perdu une partie de leur intérêt depuis la prise de Sebastopol. Les yeux du monde entier étaient fixés sur cette ville que l'on croyait imprenable et qui opposait une si énergique résistance aux efforts des armées réunies sous ses murs. On admirait aussi cet héroïsme des alliés dont les plus cruelles épreuves n'avaient pu abattre le courage et qui renouvelaient sur les bords de la mer Noire les prouesses des vieilles légions impériales.

Aujourd'hui que la redoutable forteresse n'existe plus et qu'aux écoulements perpétuels du siège a succédé des manœuvres stratégiques l'attention absorbée d'abord par le sublime spectacle de la lutte se reporte sur les actes de la diplomatie. La paix est-elle possible dans les circonstances actuelles? "Nous ne croyons pas dit le Morning Post, que la Russie soit encore venue à la raison, et nous avons la certitude que ni l'Angleterre, ni la France, qui ont en commun une seule manière de voir, une seule pensée, une seule voix, ne rabattront pas d'un iota des principes à la défense desquels elles ont mis toutes leurs forces et ne céderont pas un seul point des propositions qu'elles ont faites. La Russie est déjà un peu plus près de sa véritable position. Le masque qu'elle avait pris pour appuyer ses prétentions à la puissance et à la force, est tombé. Le pouvoir qu'elle exerceait sur les nations de l'Europe centrale est terriblement ébranlé. Aucune d'elles n'ose prendre son parti. Elle reste seule au milieu des désastres, menacée des plus grands calamités dans la campagne prochaine, craignant au réant honte de céder, et incapable d'opposer résistance. Mais nous n'avons pas encore la paix."

Quelle est en ce moment, dit le même journal, la position des parties belligérantes? Quels avantages avons-nous emportés sur un ennemi dont le courage et l'opiniâtreté étaient devenus proverbiaux? Quel droit avons-nous d'imposer des conditions sous lesquelles il faut fléchir l'orgueil de la Russie, de poser les limites auxquelles elle doit se soumettre son ambition? Et le Morning Post répond lui-même en ces termes:

"Nous avons purgé la mer Noire de sa marine. Il ne reste plus un seul navire de ce genre qui dominait sur ces mers et tenait la Porte sous la menace d'un continuel danger. Nous avons pris possession de la mer d'Azoff, nous avons balayé les forts russes, brûlé les fortifications et occupé les routes qui mènent en Crimée."

"Nous avons pris Kinburn, nous avons amené la démolition d'Otchakov et nous n'avons pas cessé de menacer Odessa. La Baltique est occupée par les flottes alliées, et le pavillon russe ne peut être aperçu qu'à l'abri de ses batteries. Lewentrow n'est qu'une opération préliminaire à celles qui menacent ces terribles fortifications. Le commerce russe a été anéanti dans toutes les mers où il avait pris un accroissement rapide, et pas un seul acte de notre ennemi n'est venu répondre à tous ces énormes désastres; il s'est montré incapable de représailles et impuissant à se défendre."

"Tel est notre succès sur les mers où on pouvait avoir prédit que la Russie n'aurait aucune force à opposer aux deux plus grandes nations maritimes. Qu'avons-nous fait par terre, où elle se vante elle-même de toute sa puissance, où elle a une force qu'elle croyait irrésistible, où nous avons trois mille milles à traverser avant de pouvoir mettre nos armées en présence et mettre un frein aux attaques de nos ennemis?"

"Nous les trouvons d'abord à l'Alma, où nous les avons chassés d'une pesante position qu'ils occupaient en force; il ont essayé à Inkerman de nous repousser d'une position beaucoup plus faible, et, bien que leur nombre fut accablant, ils ont été culbutés et repoussés en désordre; une seconde fois, à la Tchernia, ils se sont fait battre d'une manière remarquable; et, enfin, après avoir résisté sans broncher pendant une année, entre leur armée et leur garnison, nous nous sommes emparés du corps de la place de Sebastopol, nous avons accompli le plus fort de la tâche, qui était déclarée impossible; nous avons détruit leurs marines et nous avons enfoncé leur armée dans les forts du Nord, d'où il est douteux qu'ils puissent sortir et où leur position offre beaucoup de dangers."

Le dernier numéro de la Revue Contemporaine, en des meilleurs recueils qui se publie en France, renferme sur la question de paix et de guerre un excellent article auquel nous empruntons le passage suivant:

"Evidemment la campagne de cette année touche à son terme. La saison s'avance; les opérations en Crimée doivent bientôt être suspendues. Les alliés peuvent attendre; ils sont dans des positions qui les mettent à l'abri des souffrances de l'hiver. Ils sont maîtres de la mer. Ils occupent Sebastopol, Kamiesch, Balaklava; ce qu'ils ont fait dans la mer d'Azoff pour couper les communications du côté de la tête d'Arabat, ils l'ont fait par l'éclatante opération sur Kinburn, pour couper dans l'embouchure du Dnieper et du Bug, même le cabotage avec le Bessarabie et la Crimée; ils commandent ces deux fleuves; ils sont à quelques heures de Nicolaeff et de Kherson. S'ils ne se sont pas emparés d'Odessa et de toutes ressources que cette riche cité renferme, le monde entier connaît et apprécie les nobles motifs de cette abstention. Ces richesses appartiennent au commerce, aux particuliers, bien plus qu'au gouvernement russe. Les alliés, qui combattent pour la civilisation, ne veulent employer que des moyens dignes d'elle, et ils se refusent des succès et des augmentations de force qui coûteraient trop cher à leurs sentiments d'humanité."

Maintenant, que feront les Russes? Evacueront-ils tous les points importants; ou se maintiendront-ils en Crimée? L'empereur Alexandre ira-t-il se rendre à Varsovie, ou restera-t-il près du théâtre de la guerre jusqu'à ce que les opérations soient définitivement interrompues par le mauvais temps? On le sait pour le moment à Ellivradgrad. Les données qu'on a sur la Russie sont tellement contradictoires, qu'il est bien difficile actuellement de se faire une opinion probable, tant sur les projets militaires des généraux, que sur les intentions politiques du cabinet de Saint-Petersbourg. D'un côté, on présente le pays comme épuisé, la noblesse comme étant à bout de voie, et demandant à cor et à cri la fin d'une crise dans laquelle s'abîment ses ressources aussi bien que celles de l'Etat.—D'un autre côté, d'autres rapports, les excitations du pouvoir et du fanatisme des papes continuent à entretenir l'ardeur du peuple pour la guerre sainte. Si on consultait le caractère et les antécédents de l'empereur pour se faire une idée de ses dispositions, on pourrait en induire que personnellement il incline vers la paix. Mais est-il libre de se conduire selon son penchant et selon même les conseils de la raison? Peut-il inaugurer son règne par un acte, auquel l'Europe entière applaudirait assurément, mais que le parti guerrier de la Russie condamnerait comme un acte de faiblesse, comme l'abandon de la politique patriotique léguée par l'empereur Nicolas à son successeur.

Il y a quelque temps, un diplomate du Nord, homme d'autant d'expérience que d'esprit disait: "La paix du monde dépend, non de ce que l'empereur Alexandre voudra, mais de ce qu'il pourra." Le mot est profondément juste, et il faut reconnaître que l'empereur Nicolas, auteur de la guerre, qui avait en le triste pouvoir de la commencer, aurait en plus que tout autre le pouvoir de la finir, et sa mort est regrettable pour deux raisons: la première, c'est qu'en voyant la défaite de ses armées, l'auteur du mal eût été, pour l'exemple des souverains mal inspirés, ostensiblement puni de sa faute; la seconde, la plus noble et la plus vraie, c'est que probablement le monde eût recueilli, par la paix, le bienfait de son repentir.

Tout ce qu'on a dit au sujet des prétendues négociations, récemment essayées ou ressuscitées soit par l'Autriche, soit par la Prusse, pour la paix est dénué de tout fondement. On attend naturellement la clôture des événements militaires pour s'occuper de pacification. Ainsi d'action dans ce but, il n'y en a nulle part. Mais des démonstrations de bon vouloir, il y en a de beaucoup de côtés. Un fait certain, c'est que depuis la prise de Sebastopol, il s'est opéré en Allemagne un revirement complet d'opinion en faveur des puissances occidentales. Nous venons parler des cours, et non des peuples, qui n'avaient généralement point à changer. Que la victoire soit pour quelque chose dans ces témoignages de cordialité renaissante, on n'en peut douter. C'est le train du monde. Mais nos cours d'Allemagne sont en cela guidés surtout par leur intérêt, et la sincérité de cette sympathie ne saurait avoir un meilleur garant. Elles veulent la paix, et pour l'obtenir, elles pressent tant qu'elles pourront sur la Russie. [Abolir.]

DRÔTES DU SUND.—Le bruit public en Europe est que les Etats-Unis vont conclure un marché avec le Danemark pour terminer l'affaire du Sund. Des correspondances de Hambourg présentent le fait comme avéré.

Il paraît certain que la Russie a accepté le rôle de médiateur entre les deux puissances et fait la proposition au Danemark de céder aux Etats-Unis l'île de St. Thomas (petites Antilles) pour \$5,000,000 et l'exemption perpétuelle du droit de péage pour les navires américains et leur chargement.

Bien que la colonie Danoise, loin d'être productive, soit à charge à la mère-patrie, le Danemark fait des difficultés en objectant que cette cession d'une île, si voisine des possessions Européennes dans le Golfe du Mexique, pourrait offenser les puissances Occidentales.

Une autre proposition, plus générale cette fois, a été faite; elle consiste à changer le mode de perception des droits du Sund. D'après cette proposition, les navires marchands au lieu de s'arrêter dans le Sund pour le péage seraient autorisés à payer les droits entre les mains des Consuls de Danemark dans les différents ports de la Baltique, dans lesquels les navires auraient à se rendre.

Il paraît du reste que la libération complète du péage présente de nombreuses et presque insurmontables difficultés. [National.]

MEETING DE TEMPERANCE.—Un journal anglais contient le récit suivant: "L'autre soir, à un meeting de tempérance, un des assistants se leva et dit: "Mes amis, il y a trois mois, j'ai signé mon engagement dans l'association. (Marques d'approbation.) Un mois après, mes amis, j'avais dans ma poche une guinée, chose que je n'y avais jamais tenue auparavant. (Applaudissements.) Un mois encore, mes amis, et j'avais sur les épaules un bon habit, chose que je n'y avais jamais sentie auparavant. (Trépignements et hurrahs.) Enfin, il y a quinze jours, mes amis, j'ai acheté un cerceuil. (Surprise marquée.) Vous diriez peut-être savoir, continua l'orateur, pourquoy j'ai acheté un cerceuil. Mes amis, c'est parce que j'étais certain que si je continuais à tenir mon engagement une semaine de plus, on m'y conduirait plus."

LES EXPOSITIONS AMERICAINES A PARIS.—On lit dans la dernière correspondance de M. Gaillardet:

Dans les récompenses accordées aux peintres sculpteurs, graveurs et architectes, la France qui réunit à peine la moitié du nombre total des exposants, a obtenu dix médailles d'honneur sur quinze, et plus de la moitié des médailles de seconde et troisième classe. La nation la mieux partagée, après elle, proportionnellement à ses exposants, ce sont (vous ne vous attendiez guère peut-être) ce sont les Etats-Unis. Ils ont obtenu une médaille de 2me classe, dont la valeur est de 1,200 francs, et deux médailles de 2me classe d'une valeur de 400 francs chacune, sur 10 exposants. Un correspondant de l'Indépendance Belge, qui me paraît suspect de médisance et de jalousie, attribue ce résultat aux efforts des représentants des Etats-Unis dans le jury. "Ils allaient, dit-il, d'un membre à l'autre, sollicitant en faveur des Américains, qui exposaient pour la première fois en Europe. Cela méritait qu'on les encourageât. Bref, poursuit notre méchant langage, les votes dépouillés on a été tout surpris de voir les Etats-Unis remporter trois médailles. Prenez que ce soit trois médailles d'éloignement." Le fait reste, en dépit des commentaires, et il est une preuve de l'insupportable sympathie montrée par la France à la République Américaine, qui ne répond à ses prévenances fraternelles que par les sentiments que vous savez.

TELEGRAMME A L'AMERIQUE.—Mercredi dernier la Cour de Circuit de Richmond (Va) a rendu un jugement qu'il importe de faire connaître.

John C. Hobson attaqua la compagnie du télégraphe de Washington à la Nlle-Orléans pour avoir envoyé un message faux. Il avait expédié une dépêche donnant à son correspondant à la Nlle-Orléans l'ordre d'acheter 500 balles de coton. La dépêche arriva et fut transmise de telle sorte qu'elle porta 2,500. L'achat eut lieu au détriment du plaignant qui attaqua la compagnie.

La cour a condamné la compagnie du télégraphe à \$7,300 de dommages et aux frais du procès.

INCENDIE A PARIS.—Un vaste incendie a eu lieu à Paris dans les magasins du gouvernement. La perte en farine, biscuits et maïs a été considérable; on estime à 30,000 quintaux la perte seule de maïs.

VILLES ENDETTEES.—Nous lisons dans un journal du nord: "La ville de San Francisco a une dette qu'elle ne peut pas acquitter et qui s'élevait à \$1,000,000. La nouvelle-Orléans a vendu aux enchères l'usage de ses wharves pour une période de trois années, pour payer le salaire des professeurs des écoles. Philadelphia n'a pas une piastre. La ville de Chicago est dans une déplorable situation financière; elle ne peut payer aucun de ses créanciers."

ANGLAISES ET FRANÇAISES.—A Boulogne, lors de l'arrivée de la reine Victoria, beaucoup de dames anglaises, dans leur violent désir de l'apercevoir de plus près, se pressaient si fort contre la ligne des soldats, que plusieurs fois ceux-ci furent obligés de les laisser passer et ne purent exécuter leur consigne.

S'apercevant de leur embarras, un officier donna à haute voix, l'ordre suivant: "Un rouleau de tambour et aussitôt après embrassez toutes les dames qui ne se seront pas retirées!"

A la seconde partie de cet ordre, on vit disparaître par enchantement les dames anglaises.

Une mauvaise langue ou plutôt une mauvaise plume de journaliste parisien, témoin de la scène se permit de dire: "SI ces dames avaient été françaises, elles seraient toutes restées comme une seule femme."

EXECUTION EN CHINE.—Il paraît, d'après des renseignements précis à bonne source, que plus de 70,000 hommes ont été exécutés à Canton; il résulte des mêmes renseignements que le nombre d'hommes mis à mort à Nankin s'éleva à 27,000, et que 25,000 ont été tués à la prise du fort de Bieheim et la suite des arrestations opérées dans les villages environnants.

Le 9 juillet, l'un des chefs, nommé Kam-Sin, avait été mis à mort lentement et coupé ainsi en 108 morceaux. Il existe trois degrés dans le mode d'exécution; dans les deux premiers, en raison de la moins grande pénalité, le criminel n'est coupé qu'en 24 ou 36 morceaux. Ce chef commandait les bandes qui menaçaient le nord de la ville, l'automne et l'hiver derniers.

Le même jour avaient été exécutés plus de 500 rebelles moins notables, et le mois précédent, on en avait exécuté plus de 700 en une seule journée!

UNE HEROÏNE.—Lors du sinistre de "Ben Sherrod" qui prit feu sur le Mississippi, sinistre dans lequel périrent bon nombre de dames qui s'étaient précipitées dans le fleuve, la femme du capitaine Castellan se jeta tranquillement à l'eau avec son enfant dans les bras, et nageant vigoureusement vers la rive, elle franchit un espace d'un demi-mille sans aucun aide. Elle avait appris la natation avant son mariage et fut la seule dame sur seize qui échappa au désastre.

Cet exemple, bien rare de l'utilité de l'éducation physique des femmes, devrait engager les mères de famille à faire donner des leçons de natation à tous leurs enfants, sans distinction de sexe.

LA PIÈGE A VER SOLITAIRE.—Le "Scientific American Journal" de New York, publie la description d'un piège pour le léopard, inventé par le Dr. Alpha Myers, de Loganport, Etat de l'Indiana. Ce médecin a obtenu une patente il y a quelque temps. Le piège est fabriqué avec une feuille mince d'argent ou d'or. Il contient un ressort en spirale sur lequel s'appuie une espèce de fourchette à dents très pointues; maintenez par une épingle ou cheville qui repose sur une des pointes et la force à se soutenir sur le ressort. On ferme l'instrument après y avoir mis pour amorcer un morceau de fromage. La tonne doit passer la tête par l'ouverture de l'instrument. Le plus léger mouvement déplace la cheville, et le ressort poussant les pointes en haut, le parasite se trouve pris; l'opérateur qui tient le fil de soie tire à lui doucement, et tout est terminé.

Le malade doit jeûner pendant plusieurs jours, absolument comme s'il était condamné à subir le même supplice que le comte Ugolani dont parle la Dante; cependant on lui permet de boire quand il le veut; de cette manière le pauvre botriocéphale se trouve affamé comme on doit bien le penser; et puisqu'il est passé en proverbe que la faim fait sortir le loup du bois, il sera facile de comprendre que le parasite en question sortira des intestins à la recherche d'une proie quelconque. Il monte donc dans l'estomac; là il tourne et retourne la faim, cette mauvaise conseillère, le guide vers le piège qui lui est tendu depuis plusieurs heures peut-être, car le Dr. Myers nous dit qu'il l'aissé quelquefois l'instrument en place de six à douze heures; enfin, attiré par le morceau de fromage, ce fatal appât, il enfonce la tête et se trouve littéralement enroulé. L'opérateur tire à lui avec précaution le fil de soie, et... contemple avec orgueil le résultat de cette pêche à la ligne d'un nouveau genre. Le Dr. Myers dit avoir ainsi débarrassé un malade d'un ténia de cinquante pieds.

APPETIT DEVORANTE.—Les îles des mers du Sud sont, on le sait, exploitées au profit de la civilisation et de la religion, par d'inépuisables missionnaires qui y trouvent aussi souvent la palme du martyre que la satisfaction du succès. Dans le nombre des dernières victimes de ce zèle apostolique, il en est deux dont le sort déplorable à tous égards, est en outre tellement singulier que nous ne supposons pas qu'il en existe un cas analogue dans le martyrologe.

Deux missionnaires, protestants, étaient allés établir une école dans l'île de Haratongan, une des Hébrides, et ils y avaient conduit leurs deux femmes, qui les assistaient dans leurs travaux. Tout alla bien d'abord, et pendant dix huit jours, le nombre des élèves sauvages s'accrut considérablement. Mais le dix-neuvième, la classe indisciplinée se révolta et massacra ses quatre professeurs des deux sexes, puis comme ils étaient encore jeunes et en embonpoint, elle les fit cuire séparément, et on composa le menu d'un banquet révolutionnaire.

Les professeurs dévorés par leurs écoliers, s'étaient rendus parmi les canibales, pour nourrir leur âme; malheureusement, ils n'ont servi qu'à nourrir leurs corps, mission bien différente, mais plus conforme aux mœurs du pays.

HORRIBLE MEURTRE.—Un meurtre atroce vient d'être commis dans le comté de Yazoo, Etat du Mississippi. Un individu nommé Young C. Bovard, s'avisa dans la nuit du 19 novembre de mettre sa femme à la porte, lui disant qu'elle pourrait rentrer le lendemain. La malheureuse après être restée quelque temps exposée à une bise glaciale, se glissa de nouveau dans la chambre et se blottit par terre près de la cheminée où brûlaient encore quelques tisons. Elle croyait son mari endormi; mais le misérable avait épié le retour de sa femme et s'armant d'une lourde pièce de bois il se précipita sur elle et lui fracassa le crâne. Le meurtrier a été arrêté le lendemain.

FEMMES A L'ESSAI.—Une coutume assez singulière existe en Afrique dans les Etats du Congo. Les naturels prennent leurs femmes à l'essai pendant un an. Si, à l'expiration de ce terme les deux parties sont satisfaites de l'épreuve, les noces se célèbrent avec pompe.

Les missionnaires ont vainement tenté d'abolir cette coutume; c'est dans l'opposition des mœurs elles-mêmes qu'ils ont trouvé le plus grand obstacle. Elles s'accordent toutes à repousser le changement demandé, en déclarant qu'elles ne se soucient point de risquer le bonheur futur de leurs filles, en les mariant précipitamment d'une manière indissoluble à des hommes dont les habitudes et le caractère ne leur conviendraient point.

Il n'y a pas longtemps qu'une semblable coutume existait aux Iles Marquises et à l'Archipel de la Société.

DAQUEBOT ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS, OPELOUSAS, WASHINGTON ET LE BAYOU BOGUE.—Le bateau à vapeur SYDNEY, Capt. Gustave Louallier, venant d'être complètement réparé, fera, aussitôt que les eaux le permettront, les voyages réguliers entre les Opelousas, Washington, le Bayou Bent et la Nouvelle-Orléans. Il est fort marcheur, sûr, confortable, bien construit, et tirant peu d'eau. Les officiers porteront toute leur attention à satisfaire ceux qui dirigent les embarcations. Pour plus amples informations, s'adresser à bord.

Le fret sera chargé à aussi bas prix qu'aucun autre bateau dans la navigation.

BAL PUBLIC.—Le soussigné donnera un bal public, à l'hôtel St. Louis, au Grand-Corral, le JEUDI 20 courant.

Il saisit cette occasion pour annoncer au public, qu'il donnera, pendant le carnaval, à partir de ce jour, des bals tous les quinze jours.

Grand-Corral, 15 décembre 1855.

L. A. PATIN.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau est au Grand-Corral. 19 Mai.

AVIS JUDICIAIRES.

AVIS.—JULIEN STRES JACQUES FORRENOT, ayant présenté une pétition à l'effet d'être nommé administrateur des successions de feu Jules Jacques Forrenot et de Catherine Reliant Forrenot, décédés, conformément de la loi, par le Bureau de la Cour de District de la paroisse paroisse, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis. Bureau de Greffier, le 15 décembre 1855. GARRIGUES, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Successions de la Paroisse St. Landry. No. 7009.—STEPHEN W. QUIRE, de la paroisse de St. Landry, administrateur de la succession de feu James H. Hargroves, ayant présenté un tableau des dettes de la succession payées par lui, accompagné des reçus, et de sa pétition demandant l'homologation d'icelui; Et attendu qu'il a été fait droit à la demande de la dite pétition par ordre de la Cour. Et en conséquence, lesdits reçus ont été déposés au greffe de cette cour, et dans les trente jours qui suivront la date du présent avis, les créanciers et autres liés, pour lesdits biens, le dit tableau sera passé en revue et homologué. Opelousas, le 9 décembre 1855. A. GARRIGUES, Greffier.

EDUCATION.

PENSIONAT ET EXTERNAIRES DES DEMOISELLES AUX OPELOUSAS.—Mme. HOY, aide par Mlle. HOY et Mme. DE ST. ANGE, a ouvert aux Opelousas, une Pensionnat. Les demoiselles de Prusse, France, etc. qui bruchent nécessairement à une éducation solide et accomplie, seront accueillies.

Dans le cours d'administration seront comprises les Langues Anglaises, Française, ainsi que la Musique le Dessin, la Peinture, tous les Ouvrages à l'aiguille en Coton, Chenille, etc. et le maintien.

Avec l'aide d'administrateurs compétents, et la surveillance assidue de la Directrice, Mme. HOY a l'expérience d'être soutenue par les habitants de la ville des Opelousas et des environs.

Les prix sont fixés par séance de vingt-cinq semaines, payable à l'avance, pour les branches de l'éducation. Les élèves de classes inférieures \$20 00 des autres classes..... 25 00 Musique sur Piano ou Guitare..... 30 00 Le Dessin..... 15 00 Le Peinture..... 20 00 Ouvrages à l'aiguille..... 20 00 Pensionnat..... 60 00 Opelousas, 8 décembre 1855.

VENTE PUBLIQUE.—Le public est averti qu'il sera vendu en vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, par une autorité compétente, à la dernière résidence de feu François Collette, près de la ville de Washington, en cette paroisse.

Le mardi 10 Janvier 1856, les propriétés suivantes, appartenant à la succession de feu Mary Ann Mixer, à savoir: UN MORCEAU DE TERRE, situé à la Prairie Pinette, en la paroisse de Saint Landry, contenant six acres et dix centes plus ou moins, avec les bâtiments et améliorations qu'y trouvent.

Un seul meuble de maison, consistant en un grand nombre d'objets, dont l'indication serait trop longue.

Termes et conditions.—Toutes sommes arriérées de dix piastres payables comptant. Toutes sommes de dix piastres et au-dessous payables le 1er mai 1857.

La dite terre (devenue dite vendue) a été et sera vendue au plus offrant et dernier enchérisseur, le mardi 10 Janvier 1856. Les acquéreurs fourniront leurs obligations solennelles avec caution, à la satisfaction du vendeur. Et en outre la dite terre restant spécialement hypothéquée à la dite succession jusqu'au paiement de tel et effectif, sans de principal et des intérêts qui pourront s'acquiescer.

Opelousas, 8 décembre 1855. THOS. P. FITCH, Tailleur.

A VENDRE: PLUSIEURS FAMILLES A DESCLAIVES.—En vertu d'une procuration, qui a été donnée à l'exposant, en vente publique, par l'intermédiaire d'un notaire et d'un notaire public, et pour cause de liquidation, au Grand-Corral, paroisse de St. Landry, le SAMEDI 30 décembre 1855.

Une famille de noirs de choisis, savoir: Manuel âgé de 27 ans, Kettie sa femme âgée de 23 ans, et leur cinq enfants, savoir: Sophia âgée de 10 ans, Henry âgé de 8 ans, Eliza âgée de 6 ans, Charles âgé de 4 ans, Harriet âgée de 2 ans.

Une autre famille de noirs de choisis, savoir: Samuel âgé de 26 ans, Rachel sa femme, âgée de 24 ans, et leur 4 enfants, savoir: Lucinda âgée de 7 ans, Lewis âgé de 5 ans, Peter âgé de 3 ans, Jesse âgé de 2 ans.

Et Maria, orpheline âgée de 9 ans. Un seul wagon, 3 chevaux américains, et un cheval créole. Opelousas, 8 décembre 1855. THOS. H. RAWLINS.

JURY DE POLICE.—Paroisse St. Landry. Assemblée du 4 décembre 1855. Le Jury de Police de la paroisse St. Landry, qui s'est assemblée au Jury de Police qui aura lieu, le lundi 14ème jour de Janvier 1856, le montant des taxes devant être payées, à la résidence de la paroisse, pour l'usage de la présente année 1855, sera fixé et déterminé.

Ce qui suit est un estimatif des dépenses qui sont requises.

Pour le paiement des officiers..... \$1,800 00 Pour pontes..... 5,000 00 Réparations aux édifices publics..... 500 00 Réparations aux ponts et chemins..... 1,200 00 Pour erreurs sur le tableau des taxes..... 1,600 00 Pour soutien des Indiens..... 1,400 00 Pour affaires criminelles pardevant magistrats..... 1,100 00 \$12,700 00

Dépenses extra. Appropriations et warrants (mis en non payés)..... \$12,500 00 Totaux (dans le District)..... 1,950 00 Membres du Jury de la Cour de District..... 1,500 00 Maintien des prisonniers..... 500 00 16,950 00 Certifié. GUY H. CELL, greffier.

LE DOCTEUR F. BURN, Dentiste, après vingt-cinq ans d'expérience dans sa profession, offre ses services au public en général, ou le trouvera toujours à domicile, dans sa résidence, à la distance de tout près du village. Mars 17.

CHAS. N. EALER ET CIE. viennent de recevoir grand assortiment de belles MONTRES, BIJOUX, etc. de différentes qualités, qu'ils offrent à des prix réduits, pour de complaisance. Toute espèce d'ouvrage, concernant leur métier, sera exécuté d'une manière satisfaisante. M. Ealer continuera à donner son attention particulière à la réparation des Montres, et dans cette occupation il tâche de faire plaisir à ses nombreux amis et au public. Bureau, enc. des rues Maine et Landry, Opelousas.

MARC HOLLIB, Peintre et Vitrier, offre ses services au public. Il se rendra partout où il sera appelé, et sera expert dans ses entreprises et réparera les vieux meubles, et fera en son art, tout ce qui concerne les divers ouvrages de son métier. Résidence aux Opelousas.